

Bientôt un centre de

SANTÉ. Le premier centre de soins palliatifs ouvrira à Nantes en 2022. Lancé par une association de dix soignants, il a mûri pendant 7 ans. Aux côtés de l'équipe pluridisciplinaire : 32 bénévoles.

La lumière, l'espace des chambres et des lieux partagés, l'acoustique renforcée, le toit-terrasse, les jardins à portée de regard... Si tout va bien, un centre de soins palliatifs ouvrira au printemps 2022 à Nantes, après seize mois de travaux. Créé par l'association Maison de Nicodème, propriétaire des murs sur un terrain loué au diocèse, il sera géré par l'Hospitalité Saint-Thomas de Villeneuve.

Une équipe de 35 soignants et de 32 bénévoles auprès des patients

L'association veut donner à ce centre une ambiance et l'appellation de « maison ». Sur deux étages, le bâtiment sera à très basse consommation. Proche du jardin des Plantes, mais loin du turbulent cœur de Nantes, au 37-43 rue Gaston-Turpin, le centre proposera dix-huit lits dans des chambres individuelles de 26 m².

La Maison de Nicodème sera le premier centre de soins palliatifs créé à Nantes. Elle voudra répondre à des besoins. « D'après l'Agence régionale de santé, les Pays de la Loire possèdent trois fois moins de lits de soins palliatifs que la Bretagne, et six fois moins que l'île de France », soutient Édith de Rotalier, membre de l'association Maison de Nicodème. Ce gestionnaire emploiera



Édith de Rotalier, à l'emplacement de la future Maison de Nicodème, rue Gaston-Turpin à Nantes.

Photo, Presse Océan - Frédéric Testu

une équipe pluridisciplinaire, experte en soins palliatifs et en prise en charge de la douleur. Soit 35 soignants équivalents temps plein, auxquels se joindront « 32 bénévoles formés à l'écoute et à l'accompagnement. Présents les après-midi

en semaine, ils seront au service des patients, de la famille et du personnel », précise Édith de Rotalier. La formule vise à bien prendre soin pour accompagner les patients en fin de vie et leurs proches.

« La prise en charge des patients sera globale, inté-

grant les dimensions physiques, psychologiques et spirituelles, quelle que soit la religion, à travers un accueil universel. Grâce, entre autres, aux soins de support : art-thérapie, musicothérapie », explique Édith de Rotalier. Une socio-esthéticienne et un biographe compléteront l'offre de soins. L'écrivain fera en effet « les récits de vie des personnes, pour dire certaines choses, pour transmettre ».

Art-thérapie, musicothérapie et biographe

La « Maison » est aussi pensée pour le personnel. L'ergonomie des postes de travail a été étudiée, et le circuit quotidien des salariés, entre les chambres et d'un patient à l'autre, a été défini mètre par mètre pour améliorer le confort au travail.

Si l'investissement s'élève à 9,5 millions d'euros, le budget de fonctionnement, de 3,3 millions d'euros, sera entièrement pris en charge par l'assurance-maladie. Le gestionnaire, l'Hospitalité Saint-Thomas de Villeneuve, coopérera avec les acteurs régionaux des soins palliatifs : le CHU, l'Institut de cancérologie de l'Ouest, les cliniques disposant de lits identifiés soins palliatifs, le réseau avec équipe mobile de soins palliatifs COMPAS, les médecins libéraux ainsi que l'Hospitalisation à domicile (HAD).

Frédéric Testu

ZOOM



Ci-dessus, un salon du futur équipement de santé.

Image de synthèse CheD architectes

On y trouvera un restaurant ouvert aux Nantais

Invitation. La maison de soins palliatifs, dont le chantier de terrassement a commencé, s'ouvrira sur l'extérieur. « On y trouvera un restaurant pour le personnel et les familles, ouvert aux gens du quartier », explique Édith de Rotalier, membre de l'association Maison de Nicodème. « On voudrait que les Nantais s'approprient cette maison et s'y sentent chez eux, par exemple pour venir prendre un café. Et on discute

avec des chefs cuisiniers nantais pour qu'ils créent des animations en utilisant des produits du potager. » Sur 6 000 m², outre ce potager, il y aura notamment un jardin paysager, avec un arbre remarquable. « Nous avons trouvé un arbre de Judée sur le terrain. On l'a déraciné et mis en soins intensifs chez un pépiniériste, sourit la responsable. Il sera remis en terre au centre de la place sur laquelle donne la maison. »

soins palliatifs à Nantes



Des chambres de 26 m² très claires, intimes

Confort. La Maison de Nicodème comprendra des chambres de 26 m² individuelles pouvant accueillir un lit supplémentaire le temps d'héberger un proche. Dans chaque chambre, il y aura une avancée en bow-window face aux jardins (paysager, potager, verger, jardin des sens), créant comme un petit salon avec « deux fauteuils et une petite table pour créer un chez soi ». L'acoustique sera très soignée : les chambres en bénéficieront, offrant aux patients en fin de vie de l'intimité, seuls ou avec leurs proches. Soulignons le toit-terrasse, la toiture végétalisée dans ce quartier résidentiel, calme et boisé, proche des transports en commun.

Image de synthèse - CheD'architectes

Sept ans et un tour d'Europe pour se lancer

Les dix acteurs de l'association Maison de Nicodème ont œuvré pendant 7 ans et fait un tour comparatif des équipements en France et même en Europe avant d'assister aux premiers coups de pelleuses... pour un projet à 9,5 M€.

Nous étions comme des enfants lorsque les travaux ont été lancés, le 26 octobre. Nous nous disions : ça y est, on y est ! », témoigne Édith de Rotalier, qui a fait une bonne partie de sa carrière dans les ONG humanitaires, au Sénégal, en Martinique, en Nouvelle-Calédonie, à Madagascar, et même à Paris, où comme directrice opérationnelle de l'Ordre de Malte, elle lança sur la Seine une péniche au bénéfice des sans-abri, toujours en activité.



Le chantier de la maison de soins palliatifs a démarré le 26 octobre rue Gaston-Turpin à Nantes.

Photo Edith de Rotalier

« Cela fait sept ans que le groupe des dix créateurs de l'association de la Maison de Nicodème - médecins, infirmiers, oncologue, radiologue, etc. - y réfléchit. Ils ont même fait un tour de France et d'Europe pour voir ce qu'il se

faisait ailleurs et lancer leur projet. Pendant toutes ces années, chacun de ces soignants a donné un jour par semaine pour faire avancer le projet. »

L'idée d'établissement auprès des personnes en fin

de vie progresse. L'Agence régionale de santé (ARS) demande à l'association de trouver un partenaire. Et le diocèse de Nantes propose un terrain de 6 000 m², derrière une chapelle de la rue Gaston-Turpin. Un bail longue durée relie l'association au diocèse.

Recherche de fonds

L'association sera propriétaire des murs. Et la gestion est confiée à l'Hospitalité Saint-Thomas de Villeneuve (HSTV), groupe de neuf établissements sanitaires et médico-sociaux à but non lucratif, situés en Bretagne (son siège est à Lamballe, Côtes-d'Armor) et en Provence. Ce groupe hospitalier a été créé en 2010 par la congrégation, laquelle a été fondée au XVII^e siècle. L'expérience d'HSTV en soins palliatifs est reconnue.

« Le budget de l'association pour la Maison de Nicodème

s'élève à 9,5 millions d'euros. Financés par le mécénat d'entreprises, diverses fondations, des dons de particuliers et des emprunts à moyen et long terme auprès des banques. Nous recherchons encore 2 millions », explique Édith de Rotalier. Que des fonds manquent encore peut-il créer des difficultés ? « C'est lancé, dit-elle, on le fera, si on ne les obtenait pas, on pourrait être amenés à emprunter plus. »

Les travaux de terrassement sont d'ailleurs commencés. Les ouvriers ont donné les premiers coups de pelleuse pour construire de nouveaux bâtiments de 2 375 m² et en réhabiliter d'anciens de 400 m², et créer des cours, des jardins, un environnement paisible pour les patients, les soignants et les familles, en bordure mais loin de l'agitation du centre de Nantes.